

7 - 10 AVRIL 2010
THÉÂTRE DE GRAMMONT

ODE MARITIME

CRÉATION
DE FERNANDO PESSOA
MISE EN SCÈNE
CLAUDE RÉGY

durée 1h50

mer 07.04 19h
jeu 08.04 19h
ven 09.04 20h45
sam 10.04 20h45



Théâtre des treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

mise en scène Claude Régy
 assistant mise en scène
 Alexandre Barry
 scénographie Sallahdyn Khatir
 lumière Rémi Godfroy, Sallahdyn
 Khatir, Claude Régy
 son Philippe Cachia
 avec

Jean-Quentin Châtelain

dramaturgie Sébastien Derrey
 fabrication du costume Julienne Paul
 régisseurs Emilie Larrue, Zvezdan Miljkovic
 texte français Dominique Touati - Éditions
 La Différence

Ce texte, revu pour le spectacle par Percidio
 Gonçalves et Claude Régy, est spécialement
 réédité par les Éditions La Différence - 2009
 (version bilingue)

Une création des Ateliers Contemporains,
 en coproduction avec le Festival d'Avignon,
 le Théâtre Vidy-Lausanne, le Théâtre de la
 Ville - Paris et le Théâtre des Treize Vents -
 CDN de Montpellier-Languedoc-Roussillon,
 avec le soutien du CENTQUATRE

Les Ateliers Contemporains sont une
 compagnie dramatique subventionnée par
 le Ministère de la culture et de la
 communication - Direction Générale de la
 Création Artistique

**Rencontre avec Claude Régy
 et Jean-Quentin Châtelain
 à l'issue de la représentation
 jeudi 8 avril 10**

M'attire chez Pessoa cette grande poussée
 de l'être vers le multiple.

Il invente d'autres dimensions d'espace, d'autres
 intersections avec le temps.

Il crée Alvaro de Campos (l'auteur prétendu d'*Ode
 maritime*) pour se projeter dans l'extraversion
 extrême, lui qui semble avoir atteint le degré absolu
 d'introversiion (et cela par son implacable lucidité,
 son extrême analyse de la conscience de soi).

Pessoa vit dans l'*Ode maritime* ce délire qu'il ne
 supporte pas de ne pas vivre jour après jour.

C'est donc la naissance et le développement des
 monstres qui jaillissent des secrets de son être.

Frère siamois que rien ne rattache préface à la
 réédition de *Ode maritime*, Claude Régy, mars 09,
 extrait

« Pensiez-vous depuis longtemps mettre en scène Pessoa ?

Au cours de formations et de stages, j'ai travaillé
 plusieurs fois sur ses textes, et j'ai longtemps eu
 envers lui une attirance et une forme de recul. Le
 recul venait de la part d'extraversion, éloignée de
 moi et particulièrement grande dans *Ode maritime*.
 Mais il était lié aussi au fait que je n'avais pas mesuré
 à quel point Pessoa est un auteur ésotérique. Il y a
 un mystère dans l'écriture d'*Ode maritime*. Tout en
 affichant un débridement incroyable de l'imaginaire et
 de l'inconscient, l'ode nous emmène vers l'impossible
 de la connaissance de l'être humain, et de soi-même.
 Cela m'intéresse beaucoup, parce que nous vivons
 aujourd'hui dans le culte et l'exaltation de la raison.
 Le rejet de tout ce qui n'est pas de cet ordre me
 paraît un appauvrissement de l'individu tout à fait
 terrible. Dans une note, Jung écrit : « La surestimation
 de la raison a ceci de commun avec un pouvoir d'Etat
 absolu : sous sa domination, l'individu dépérit. »
 Cela, on ne le dit pas assez. C'est pourquoi j'essaye
 de le dire. »

Claude Régy, propos recueillis par Brigitte Salino,
Le Monde, 8 mars 10

Pessoa décadre les limites. Il parle d'un temps avant lui-même, et aussi d'un temps avant l'heure du monde extérieur tel qu'il le voit rayonner pour lui.

On pourrait dire que l'ambition de Pessoa est d'appriivoiser l'infini.

Il regarde vers l'Indéfini d'où prolifère le Multiple (il les gratifie de majuscules).

Il faut, pour dire Pessoa, corporiser la voix. Car, de son propre aveu, il opère une transmutation consciente et volontaire entre sexualité et écriture : « Les mots sont pour moi des corps palpables, des sirènes visibles, des sensualités incarnées. Peut-être parce que la sensualité réelle ne présente pour moi aucun intérêt (...) le désir s'est transmué en ce qui est capable, en moi, de créer des rythmes verbaux. »

(...) « Je n'escompte pas jouir de ma vie ; la pensée d'en jouir ne m'effleure même pas. Je veux seulement qu'elle soit grande, dussé-je pour entretenir ce feu consumer mon corps et mon âme. »

Consumer, pour son œuvre, son corps et son âme, c'est ce que Pessoa a fait.

« Vivre n'est pas nécessaire, ce qui est nécessaire c'est créer. » Et, jour après jour, dans le secret, il a créé. *Ode maritime* est, dans ce sens, un acte de création fabuleux.

Et l'océan - comme la nuit - recèle le monde profond et obscur et immense, de notre vie intérieure dans la totalité de ses secrets et de ses extravagantes contradictions, étirées jusqu'à la rupture.

Pessoa franchit là toutes les limites. L'Impossible est donc fréquentable. On s'aperçoit qu'il est, par nous, fréquenté.

Curieusement, par l'excès, quelque chose nous comble. On accède, ébahi, à une supra-dimension de l'être.

Ecouter *Ode maritime*, c'est respirer deux heures hors la loi, dans l'illégalité et la férocité.

Mais, en fait, le contrôle du temps, les limites de l'espace, tout a disparu.

Analogie à Dieu, Claude Régy, décembre 09, extrait

Né à Lisbonne en 1888, encore presque inconnu à sa mort en 1935, Fernando Pessoa est considéré aujourd'hui comme le plus grand écrivain de son pays depuis la Renaissance. Pour « tout sentir de toutes les manières », il a laissé dialoguer entre elles les diverses personnalités qui existaient virtuellement en lui et leur a donné une réalité fictive par l'écriture. Dialoguent ainsi les principaux « hétéronymes », Alberto Caeiro, Ricardo Reis et Alvaro de Campos, le « demi-hétéronyme » Bernardo Soares, auteur du *Livre de l'Intranquillité* (ou de l'Inquiétude), et Fernando Pessoa « lui-même ».

Très tôt dans son travail, Claude Régy s'éloigne du réalisme et du naturalisme psychologiques, autant qu'il renonce à la simplification du théâtre dit « politique ». Aux antipodes du divertissement, il choisit de s'aventurer vers d'autres espaces de représentation, d'autres espaces de vie : des espaces perdus. Ce sont des écritures dramatiques contemporaines - textes qu'il fait découvrir le plus souvent - qui le guident vers des expériences limites où s'effondrent les certitudes sur la nature du réel.

« Parfois je songe, avec une volupté triste, que si un jour, dans un avenir auquel je n'appartiendrai plus, ces pages que j'écris connaissent les louanges, j'aurai enfin quelqu'un qui me "comprend", une vraie famille où je puisse naître et être aimé. Mais, bien loin d'y naître, je serai mort depuis longtemps. Je ne serai compris qu'en effigie, quand l'affection ne pourra plus compenser la désaffection que j'ai seule rencontrée de mon vivant. »

Fernando Pessoa

Prochain spectacle

LES JUSTES création

d'Albert Camus

mise en scène Stanislas Nordey

du 27 au 30 avril 10

Théâtre de Grammont

Dans le hall du théâtre

- un point librairie Sauramps
- une restauration légère proposée par l'équipe du Baloard

THÉÂTRE DES TREIZE VENTS

bureau de location

Hall de l'Opéra Comédie, Montpellier

Tél. 04 67 99 25 00

administration

Domaine de Grammont

CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2

Tél. 04 67 99 25 25

www.theatre-13vents.com

